QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 147

* * * *

DIMANCHE 28 ET LUNDI 29 MAI 1944

LE RÉVEIL DU NORD

26, rue de Paris, Lille. — Téléphones 671.56 671.57, 671.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

En Italie, des attaques alliées des deux côtés de Vellerti ont échoué après de violents combats

Des bandes soviétiques ont été décimées à l'arrière du front de l'Est

67 AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS ONT ÉTÉ ABATTUS AU-DESSUS DU CONTINENT

Une vedette rapide alliée a été coulée et une incendiée au cours d'un engagement naval, au large de Livourne

Quartier Général du Fuehrer, 27. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

En Italie, le centre de gravité des combats était situé, hier, dans la région de Vellerti. Au sud et au sud-ouest de cette localité, des attaques ennemies ont été repoussées, de faibles pénétrations locales verrouillées et les positions de départ a plusieurs bataillons avec leurs chars, ont à nouveau été pilonnées par le feu concentré de l'artillerie.

A l'est de Vellerti, l'ennemi mettant en ligne de puissantes forces de chars a poursuivi ses attaques vers le nord-est. Des combats acharnés sont en cours dans cette région.

Des attaques déclenchées par l'ennemi contre Centro Del Volsci se sont effondrées après qu'un certain nombre de blindés ennemis aurent été mis hors de combat.

Dans les combats des derniers jours, le 90e division de grenadiers blindés commandée par le général major Baade s'est à nouveau particulièrement distinguée aux côtés de formations de l'armée et de la Luftwaffe relevant de son commandement. Cette division s'était déjà mise en valeur auparavant près de Cassino. Se sont distingués en particulier : le chasseur Frias, pointeur dans une compagnie de parachutistes antichars, par la destruction de 17 tanks ennemis en l'espace de deux jours, et le caporal-chef Cohrome, d'une compagnie d'assaut d'un régiment de chasseurs, par l'anéantissement de trois chars ennemis en combat rapproché.

Au cours de l'engagement naval qui mit aux prises, au large de Livourne, des bâtiments de protection allemands et des pontons armés, engagement dont a fait mention le communiqué de la Wehrmacht du 25 mai, une autre vedette rapide ennemie a été coulée et une incendiée selon les dernières nouvelles.

Du front de l'Est, on ne signale que des combats locaux sur le Dniestar inférieur, dans les contreforts des Carpathes et au sud-est de Vitebsk.

Au cours d'une tentative d'attaque renouvelée d'avions soviétiques contre un convoi allemand au large de la côte nord de la Norvège, des chasseurs allemands ont, sans subir aux-mêmes de perte, abattu 37 appareils ennemis.

Au cours d'un duel d'artillerie nocturne, avec des navires vigies ennemis qui s'est déroulé au nord-est de l'île Beskuar, dans le Golfe de Finlande, des vedettes rapides allemandes ont coulé un des navires soviétiques. Deux autres furent si gravement endommagés qu'on peut escompter leur perte.

Le nuit dernière, des avions ennemis volant isolément, ont laté des bombes sur des villes de l'ouest et du sud-ouest de l'Allemagne. La défense antiaérienne allemande a abattu 23 appareils ennemis au-dessus du Reich, des territoires occupés de l'Ouest et de la Méditerranée.

Quartier Général du Fuehrer, 28. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Sur le front italien, en mettant en ligne de nouvelles formations, l'ennemi a poursuivi sa grande offensive tout particulièrement au sud-ouest de Vellerti, au sud de Valmontone, dans la vallée du Giugliano et près de Caprani. Des deux côtés de Vellerti, toutes les attaques appuyées par l'importantes forces blindées ont échoué après de violents combats aux alternatives diverses. Le groupe d'attaque ennemi se ruent à l'assaut de Valmontone a été, au cours d'une contre-attaque, et après une lutte acharnée, arrêté au sud-ouest de la localité.

Des tentatives faites par des troupes de montagne marocaines de se rendre maître de la vallée du Giugliano en opérant une poussée en direction des hauteurs surplombant la dite vallée, sont restées sans résultat. Au sud-ouest de Caprano, nos troupes ont, par une contre-attaque, rejeté l'ennemi qui, avec d'importantes forces, avait réussi à franchir la Sacco. Près de la localité de Caprano alla-même, l'ennemi a poursuivi ses attaques, appuyées par la mise en ligne de plusieurs centaines de chars. Au cours d'un combat exemplaire, des grenadiers blindés et des chasseurs parachutistes ont anéanti les premières vagues d'assaut ennemies et ont opposé une résistance acharnée à l'ennemi ayant pénétré dans la localité.

Une autre poussée de l'adversaire a été réduite par son concentré d'artillerie.

Des vedettes rapides anglaises ont attaqué des navires allemands au nord de l'île d'Elba. Nos navires de protection ont incendié une unité ennemie, une autre vedette a été endommagée.

Dans les combats qui se sont déroulés sur le front italien, des formations d'aviens de combat, commandées par le lieutenant-colonel Halbig se sont particulièrement distinguées, tout comme une section de D.C.A. commandée par le Capitaine Zimmermann s'est brillamment comporté au cours des violents combats, qui ont au lieu dans le secteur du Liri.

Sur le front de l'Est, on ne signale que des combats locaux sur les contreforts des Carpathes.

Sur les arrières du secteur central du front, d'importantes bandes soviétiques ont été décimées après une lutte qui s'est poursuivie pendant plusieurs jours. L'ennemi a subi des pertes sanglantes et laissé et a perdu en outre 2.500 prisonniers. 130 casemates et postes de combat ont été détruits. De nombreuses armes ont été capturées.

D'importantes formations d'aviens de combat allemands ont, dans la nuit du 27 au 28 mai, attaqué avec une efficacité dont il a été possible de se rendre compte, les gares de Rovno et de Warny.

Des bombardiers nord-américains ont survolé le sud-ouest du territoire du Reich et ont dirigé des attaques terroristes contre les villes de Mannheim et de Ludwigshafen. De plus faibles attaques ont été effectuées sur Sarrbruschen et contre la région de Trèves. Il y a des dégâts et des victimes.

Malgré les conditions défavorables, les forces de défense aérienne allemandes ont abattu ici et au-dessus des régions occupées de l'Ouest, 39 aviens ennemis.

La nuit dernière, des bombardiers anglais ont dirigé une attaque terroriste contre la ville d'Aix-la-Chapelle, causant des dégâts et des victimes parmi la population. 22 bombardiers terroristes ont été abattus.

Quelques aviens ennemis isolés ont lâché des bombes sur les quartiers urbains de Berlin.

Des aviens de combat allemands ont efficacement attaqué des objectifs dans la nuit de l'Angleterre.

Afin de connaître les fromages maigres dont la qualité est la meilleure au point de la conservation et de la fabrication, de nombreux fromages ont été goûtés et appréciés à leur valeur, par un jury compétent. Voici les membres du jury pendant la dégustation. (Ph. Sipho)

EN VINGT-QUATRE HEURES
plus de 4.500 tués et autant de blessés par les bombardements aériens, en France

Vichy, 28. — La journée de samedi a été marquée par une intensification des raids terroristes de l'aviation anglo-américaine, aussi bien en France qu'en Allemagne du Sud-Ouest.

En Allemagne, ce sont les villes de Karlsruhe et de Mannheim qui ont été violemment attaquées.

DES BOMBES DANS LE CAMBRÉSIS, LE DOUAISIS ET LES FLANDRES

Continuant ses vols de harcèlement sur le Nord et le Pas-de-Calais, l'aviation de chasse et de bombardement des anglo-américains n'a cessé de mettre en état d'alerte dans la soirée de samedi et au cours de la journée de dimanche, de nombreux secteurs des deux départements.

Samedi, sept localités du Cambrésis et du Douaisis subirent des attaques lesquelles affectuées en pique n'occasionnèrent que des dégâts matériels. Aucun bilan réellement tragique, sauf quelques blessés dans deux des communes bombardées.

Le dimanche, l'état d'alerte fut quasi-permanent du milieu de la matinée jusque tard dans la soirée.

Aux premières nouvelles, quatre centres des Flandres furent particulièrement visés.

Comme la veille, ces opérations furent menées par des bombardiers légers opérant en piqué. Aussi enregistre-t-on avec une vive satisfaction aucune victime dans notre région pour cette journée de Pentecôte.

A LA MÉMOIRE D'ÉDOUARD BRANLY

Paris, 27. — A l'Institut Catholique de Paris a été célébrée la mémoire d'Edouard Branly.

Après une messe basse dite dans la chapelle de l'Institut, en présence du cardinal Suhard, de la famille du savant et de nombreuses personnalités, une cérémonie a eu lieu dans la Salle des Actes où plusieurs discours ont été prononcés, notamment par Mgr Calvet, recteur de l'Institut Catholique ; le chanoine Godefroid, le prince de Broglie, qui tous ont dégagé le sens des découvertes scientifiques du célèbre savant.

NOUVEAUX TIMBRES

Paris, 26. — Le secrétariat général des Postes, Télégraphes et Téléphones communique :

L'administration des Postes mettra en vente, à partir du samedi 10 juin prochain, les deux timbres-poste désignés ci-après :

1° Timbre-poste de 1 fr. 50, commémoratif du centenaire de la création du service postal ambulant, cette figurine de grand format et tirée en taille douce a été dessinée par Pelletan et gravée par Gandon.

La vente sera limitée à cinq exemplaires par personne jusqu'au 16 juin, elle sera libre à dater du 19 juin ;

2° Timbre-poste de 15 fr., représentant le château de Chenonceaux, cette figurine appartient à la série courante et remplace le timbre de même valeur « Hôtel-Dieu de Beaune », dessin et gravure de Parlange.

La vente n'est soumise à aucune restriction.

Il sera procédé le 9 juin au soir, au retrait de le vente des timbres-poste suivants :

Série des six figurines « Costumes régionaux », 4 fr., 6 fr., Tourville ; 4 fr., Branly ; 15 fr., Hôtel-Dieu de Beaune ; 5 fr., blason du Lyonnais ; 10 fr., blason de la Bretagne ; 15 fr., blason de la Provence ; 20 fr., blason de l'Ile-de-France.

LE BILAN DU BOMBARDEMENT D'UNE VILLE DU NORD

Les travaux de déblaiement sont maintenant terminés et les dossiers des sinistrés étant établis, les services officiels ont pu dresser un bilan exact des bombardements aériens.

Le nombre total des tués s'élève à 77 dont 66 identifiés. Le nombre des blessés à 51.

En ce qui concerne les dégâts matériels dont il est difficile de faire une estimation, citons 6 écoles et 4 églises. On a encore compté de nombreux incendies.

D'IRREMPLACABLES ŒUVRES D'ART RELIGIEUX ONT ÉTÉ DÉTRUITES A VALENCIENNES

Au cours de l'un des derniers bombardements de Valenciennes, deux bombes ont gravement endommagé l'église Saint-Géry.

Les douze piliers massifs du XIIIe siècle ont tenu bon, mais tous les jolis vitraux du XIXe siècle ont été pulvérisés. Deux tympans ont fait d'immenses trouées qui ouvrirent de haut en bas les murailles. Le chœur et le chœur s'est effondré. La sacristie et tout ce qu'elle contenait du vestiaire sacerdotal sont détruits. Les grandes orgues et les orgues d'accompagnement, sculptées par ateliers Cavaillé-Coll, qui faisaient l'admiration des connaisseurs, ont souffert. Des statues en pierre des 12 apôtres, dues au ciseau d'un sculpteur valenciennois du XVIIe siècle, ont été détruites. A signaler le perte d'un irremplaçable trésor d'art : un certain nombre de reliefs en bois sculpté provenant de l'Abbaye de Vicoigne qui dataient du XVIIe siècle et étaient de purs chefs-d'œuvre.

UN CIMETIÈRE LABOURÉ PAR LES BOMBES PRÈS D'ABBEVILLE

Amiens, 28. — De violents raids aériens anglo-américains ont frappé les environs d'Abbeville. Un cimetière a été littéralement bouleversé par des bombes.

Près d'Amiens, quelques bombes de petit calibre ont allumé un incendie d'une extrême violence.

100 MORTS ET 150 BLESSÉS A AMIENS

La ville d'Amiens a subi deux raids successifs. On dénombrait, hier, 100 morts et 150 blessés.

EN SEINE-ET-OISE

Vichy, 28. — Ce matin, la Seine-et-Oise et l'Oise ont été de nouveau attaquées ; plusieurs localités ont été atteintes. On signale des dégâts importants.

Dans une petite ville de Seine-et-Oise, déjà éprouvée récemment, on compte 25 nouveaux morts et 50 blessés. L'intendant économique de la région, qui organisait sur place le ravitaillement des sinistrés du précédent bombardement, a été légèrement blessé par un éclat de bombe.

On signale d'autres morts et des blessés dans quelques localités du même département.

Un train attaqué

Vichy, 27. — En Seine-et-Oise, un train qui roulait en direction de Paris a été bombardé. On a dénombré jusqu'ici 90 morts et 200 blessés.

182 morts, 350 blessés

En Seine-et-Oise, l'aviation anglo-américaine a fait hier, un total de 182 morts et 350 blessés.

150 MORTS DANS UNE LOCALITÉ DE L'EURE

Paris, 28. — Dans la localité de l'Eure attaquée on a retiré 150 cadavres.

Trains bombardés

Paris, 28. — Hier matin, 100 morts avaient été retirés d'un train bombardé.

Après le bombardement du rapide Paris-Rouen, on compte 30 voyageurs tués et 40 blessés.

10 MORTS ET 40 BLESSÉS EN EURE-ET-LOIR

Vichy, 27. — Hier, c'est une ville d'Eure-et-Loire qui a subi un violent bombardement. Il y a des pertes parmi la population et les dégâts sont considérables.

Cette nuit M. Angelo Chiappe préfet régional, s'est rendu sur les lieux pour organiser les secours avec le préfet départemental.

Ce matin, on comptait 10 morts et 40 blessés ; mais de nombreuses victimes se trouvent encore sous les décombres.

LA TRAGIQUE SITUATION DE LYON

Lyon, 28. — Samedi soir, il n'était pas encore possible de donner avec exactitude les chiffres des morts et des blessés du bombardement de Lyon par l'aviation anglo-américaine, vendredi matin.

Toutes les victimes n'étaient pas dégagées des décombres et, parmi les blessés, les plus gravement atteints et transportés dans les hôpitaux, on enregistrait sans cesse de nouveaux décès.

A la fin de la journée, 480 corps avaient déjà été mis en bière. Samedi après-midi, une bombe a fait explosion, tuant trois personnes dont un garde-mobile.

Les obsèques auront lieu lundi matin, à la Primatiale Saint-Jean, en présence du Cardinal Gerlier, qui donnera l'absoute.

10.000 sinistrés complets, 30.000 sinistrés partiels, tel est le nombre des sinistrés lyonnais.

La mairie d'un des deux arrondissements bombardés a été détruite. Cet arrondissement, le plus peuplé de Lyon, compte 116.000 habitants.

Un pillard exécuté sur place

Deux pillards ont été pris en flagrant délit. L'un d'eux, qui sortait d'un immeuble en partie démoli, a été trouvé porteur de 7 portefeuilles contenant une somme totale de 130.000 francs. Il a été exécuté sur place par un agent de la force publique, conformément aux ordres reçus. Un deuxième individu, qui tentait d'emporter un appareil de T.S.F. qu'il venait de voler, a été à demi lynché par les témoins.

Plus de 650 morts

Après le bombardement de Lyon, le chiffre des morts dépasse 650 et 40.000 sinistrés.

Plus de 1.500 morts à Marseille

Marseille, 28. — L'agglomération de Marseille a été l'objet, samedi matin, d'une violente attaque terroriste de l'aviation anglo-américaine, dont les engins meurtriers ont atteint plusieurs quartiers ainsi que la périphérie de la ville, faisant partout de nombreuses victimes.

D'après les premières évaluations, on comptera plus de 1.500 morts, dont 600 enfants, 1.200 blessés et 15.000 sinistrés.

Les travaux de déblaiement ont commencé aussitôt et se sont poursuivis avec activité, amenant la découverte de nombreux corps, tandis que les marins-pompiers luttaient contre l'incendie.

A parcourir les rues où tombèrent les engins meurtriers, on découvre partout des scènes des visions d'horreur. La célèbre Canebière présente un aspect poignant : des immeubles sont effondrés ou dévastés. Les trottoirs sont recouverts d'une couche de fine poussière, de verre pilé, de sable et de plâtre. Dans les quartiers populeux, les visions tragiques abondent. Dans les rues étroites, des maisons brûlent : les pompiers ont quelques difficultés à éteindre les flammes qui gagnent de l'une à l'autre, la pression d'eau manque.

Les décombres d'immeubles de construction ancienne qui se sont écroulés, atteignent presque la hauteur d'un deuxième étage. Partout se manifeste le désespoir des malheureux qui attendent, devant leur foyer détruit, la découverte d'un être cher, peut-être resté sous les décombres.

Partout aussi, on retrouve la vision réconfortante dans l'horreur de ce bombardement, des sauveteurs s'employant avec acharnement au déblaiement des décombres entassés et à la recherche des malheureux que la catastrophe a surpris.

250 morts à Nîmes et Avignon

A Avignon, on déplore 100 morts et 1.000 blessés.

A Nîmes, le bilan se chiffre à 150 morts et 1.800 blessés.

800 victimes à Nice

A Nice, le bombardement de mercredi dernier a fait 300 morts et 500 blessés pour la ville et sa banlieue.

UN BILAN

Vichy, 28. — Dans la journée d'hier samedi, et dans celle de vendredi, soit en 24 heures, les bombardements de l'aviation anglo-américains sur la France ont fait plus de 4.500 tués et autant de blessés.

Partout ce sont les quartiers du centre qui ont été atteints.

Les explosions de bombes à retardement entravent les travaux de sauvetage.

Malheureusement, il n'y a pas que des aviateurs anglais et américains qui bombardent les villes françaises. L'agence Reuter annonce que des bombardiers légers et moyens montés par des équipages britanniques, français et hollandais, ont attaqué hier les départements de l'Oise, de l'Eure et du Nord.

2.070 victimes à Saint-Étienne

Paris, 28. — A Saint-Etienne, le chiffre des morts est évalué à 320 et le nombre des blessés à 1.200. Les cadavres de 80 enfants ont été retirés des décombres d'une école.

Émouvante protestation de Mgr Bornet

Vichy, 28. — Ce matin, Mgr Bornet, évêque de Saint-Etienne, a fait lire en chaire dans toutes les églises de son diocèse une émouvante protestation contre les récents bombardements qui ont fait plus de 350 morts dans la cité minière.

« Devant tant de spectacles horribles qui se présentent à nos regards en ce jour de fête, déclare le prélat, comment ne pas être envahi par une immense tristesse, car ce n'est pas seulement notre sol qui est bouleversé, ce sont toutes nos idées chrétiennes sur la civilisation. Ce sera sans doute, aujourd'hui, après le Pape Pie XII, après les cardinaux de France, après le cardinal primat de Belgique, après l'archevêque de Rouen, une autre voix plus modeste et moins retentissante qui aura cri encore dans le désert, mais il faudra bien que les échos du désert, faibles ou puissants, finissent par faire tant de bruit qu'ils empêchent de dormir les sourds eux-mêmes.

« Quand la guerre aboutit à l'horribles dévastations et surtout quand elle massacre, mutile et chasse de ches eux des femmes et des enfants par milliers, elle est le honte même de l'Humanité. »

L'évêque proteste ensuite contre les bombardements effectués de trois à quatre mille mètres d'altitude et qui n'atteignent que des populations sans défense.

Il conclut en faisant l'éloge des sauveteurs qui travaillent depuis trois jours avec courage, à la française, dans le ville en ruines.

Le chancelier Hitler a reçu l'ambassadeur du Japon

Le chancelier Hitler a reçu en son Q.G. l'amiral Oshima, ambassadeur du Japon en Allemagne, avec lequel il a eu un long entretien en présence de M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich.

Le communiqué publié à l'issue de cette réception déclare que l'entretien a été consacré à la collaboration germano-nippone dans la guerre menée en commun par les deux pays.

Le Président Roosevelt se rendra-t-il à Londres ?

Londres, 28. — L'Evening Standard annonce qu'une haute personnalité américaine, peut-être même le président Roosevelt, se rendrait à Londres pour participer à la conférence Churchill-de Gaulle.

Un statut du personnel supérieur des Chambres de commerce

Vichy, 27. — Un arrêté vient d'établir un statut du personnel supérieur des chambres du commerce et de l'industrie.

EN CHAMPIONNAT DE FOOTBALL PROFESSIONNEL

Les dernières rencontres Paris-Nord ont vu la défaite générale des Nordistes

A Bruay, l'Artois s'incline par 4 buts à 2 devant Paris-Capitale et les Flandres, à Paris, se font battre par l'Ile-de-France par 2 buts à 0

Le leader artésien sera donc, une fois de plus, déçu ses plus chauds partisans en perdant, à Bruay, le match qui l'opposait à la belle formation de Paris-Capitale.

Et pourtant, les encouragements ne lui manquèrent pas au cours des 90 minutes de jeu puisque plus de 6.000 spectateurs (141.000 fr. de recette) garnissaient les gradins du Stade-Vélodrome de La Buissière lorsque M. Richez, de Valenciennes, qui fut vraiment malheureux dans certaines décisions, siffilait le coup d'envoi d'une rencontre qui promettait beaucoup.

Pour notre part personnelle, nous escomptions une victoire des Nordistes nous basant sur le beau résultat acquis dimanche dernier à Reims. Mais nous ne tardâmes pas à être fixés sur l'issue de la rencontre lorsque nous vîmes les Lensois s'obstiner à jouer en l'air, tandis que leurs adversaires, chez qui Aston faisait florès, tentaient de construire de belles attaques malgré les bosses du terrain et un vent assez violent.

Ceci ne cadrait plus avec une déclaration faite au vestiaire avant le coup d'envoi par un réputé joueur lensois au directeur sportif de l'équipe de Paris-Capitale, alors que ce dernier faisait remarquer à un Nordiste que la fin du championnat serait assez facilitée aux hommes de Merek qui ne se déplaceraient plus qu'à Paris. « Nous allons gagner tout à l'heure, disait le Lensois et, comme notre avance sera suffisante, nous ne nous déplacerons plus. Nous déclarerons forfait et gagnerons le championnat l'arma en pied ! »

Mais il y a loin de la Coupe aux lèvres ! Lorsque le repos fut atteint sur le score de 1 à 1, on pouvait reconnaître loyalement que les Nordistes avaient eu de la chance. Le gros incident d'arbitrage qui se produisit à la 30e minute de le seconde mi-temps lorsque Bonglorni, nettement hors jeu, signalé par le juge de touche, s'en allait tout seul vers Créteur marquer un but alors que tous les Nordistes le laissaient faire, n'aura fait que précipiter la défaite lensoise qui s'annonçait certaine, la ligne d'avants des mineurs ayant perdu le match depuis longtemps.

Le résultat de cette grosse faute de M. Richez fut que l'on se mit à matraquer des deux côtés avec un gros avantage aux Nordistes et que le public se retire assez déçu d'une telle prestation fournie par deux équipes dont la réputation lui a semblée surfaite.

(Lire la suite en deuxième page)

ASTON, le prestigieux footballeur de « Paris-Capitale ». (Ph. « Réveil »).

Le général Eisenhower assumera l'administration civile des territoires français occupés à la suite du débarquement

Londres, 26. — Le journal « l'Observer » annonce que le général Eisenhower a décidé de prendre sur lui toute la responsabilité de l'administration civil du territoire français qui serait éventuellement occupé à la suite du débarquement.

Cette décision implique bien la volonté des gouvernements alliés de ne pas considérer le comité d'Alger comme le gouvernement français.

Des terroristes attaquent la fosse N° 3 de Liévin et s'emparent de 750.000 francs

Poursuivis par la police, deux ont été capturés et un troisième s'est fait sauter la cervelle

Vendredi c'était jour de paie à le fosse N° 3 des Mines de Lens, située sur le territoire de Liévin. De nombreuses ménagères se trouvaient dans la salle de paiement, devant le guichet où le comptable leur remettait l'enveloppe leur revenant.

Soudain un cri : « Haut les mains » retentit et quatre hommes, armés de revolvers et mitraillettes, faisaient irruption dans le salle.

Deux des bandits se placèrent aux issues, tandis que les deux autres rafflaient tout l'argent de la caisse, soit 750.000 francs qu'ils engloutirent dans des sacs.

Cette scène se déroule comme un éclair devant les témoins réduits à l'impuissance.

Leur coup fait, les malfaiteurs sortirent précipitamment et à peine dehors de l'enceinte de la fosse, ils dérobèrent quatre bicyclettes, avec lesquelles ils prirent la fuite.

Une chasse à l'homme

Moins d'une demi-heure après l'attentat, les brigades de gendarmerie de Liévin, ainsi que le Police d'Etat qui avaient été alertées, étaient en bataille. Gendarmes et policiers motorisés sillonnèrent les routes en tous sens.

Tout à coup, à proximité d'un champ de trèfle et à peu de distance de la fosse, des gendarmes aperçurent deux individus.

Mais les gredins n'avaient pas l'intention de se laisser prendre et une bataille en règle se déchaîna. Des coups de feu furent échangés et le gendarme Richir fut blessé d'une balle dans la bouche.

A son tour, l'un des terroristes était blessé, mais lorsqu'il aperçut que le cercle des gendarmes et des policiers se resserrait autour de lui, il se logea une balle dans la tête, tandis que son compagnon se laissait capturer sans opposer de résistance.

Le premier, Louis Mercier, 24 ans, mineur, originaire du Grenay, où il habitait cité 11, N° 14, respirait encore. Il fut dirigé sur l'hôpital de Lens où il décédait quelques instants après.

Le second s'appelle René Matzen, mineur, domicilié cité de Belgique, 594, à Grenay.

Les deux gredins étaient en possession des sacs qui contenaient 742,745 francs. On suppose que leur deux complices en fuite ont dû prendre quelque argent de poche.

L'enquête qui s'en suivit amena l'arrestation d'un nommé Vergote, mineur, cité de Belgique à Grenay. Enfin, il a été établi que l'argent dérobé devait être remis à une heure déterminée à un individu, qui doit être le chef de la bande, devant l'entrée d'un cinéma à Grenay.

L'argent récupéré a été restitué aux mines de Lens.

L'état du gendarme Richir est grave, mais on espère le sauver.

« Maintenant, je suis convaincu, j'en ai vu assez » A DIT A ÉPINAL LE MARÉCHAL PÉTAIN

QUI S'EST RENDU ENSUITE A DIJON PUIS EST RENTRÉ A VICHY

Paris, 27. — Ce matin à 10 h. 30, sous les acclamations redoublées de la foule enthousiaste, le maréchal traversait la place Stanislas à Nancy, pour continuer son voyage vers Epinal.

Dans cette ville, un incident imprévu faisait en quelques minutes le vide dans les rues et sur les places de la ville ; pendant plus de trois heures, la ville était comme en léthargie.

Quelque part sur la route, le cortège du maréchal s'était immobilisé. Vers 13 h., la ville d'Epinal reprenait sa vie normale, et en moins d'une demi-heure, tout le monde était à nouveau en place, le long des trottoirs et aux balcons, prêt à recevoir le chef de l'Etat.

La première visite du maréchal fut pour les quartiers sinistrés ; on compte plus de 300 morts à la suite du passage des bombardiers anglo-américains. Le maréchal passe devant des églises disloquées, des écoles éventrées, des orphelinats en ruines, des places couvertes de décombres.

QUELQUES PAROLES DU MARÉCHAL QUI NE PEUT DISSIMULER SON ÉMOTION

Cependant, pour recevoir le maréchal, la population d'Epinal s'efforce de rentrer ses larmes et de sourire. Le maréchal l'a compris ; très ému, il prend la parole devant un auditoire innombrable et silencieux :

Je suis venu à Epinal spécialement pour vous voir. On m'avait parlé de la cruelle situation dans laquelle vous vous trouviez. Evidemment, je ne suis pas venu ici directement. J'ai voulu un voyage préliminaire pour avoir quelques renseignements sur ce qui s'était passé dans la région.

« Maintenant je suis convaincu ; j'en ai vu assez, je suis découvert contre les gens qui ont apporté ici de tels sacrifices.

« Il faut cependant ne désespérer de rien. Vous aurez des amis à Epinal qui vous aideront ; ils vont former un groupe de secours, secours moral et matériel. J'emporte d'ici une image qui ne m'abandonnera pas, à laquelle je penserai indéfiniment.

» Vous avez choisi la voie de la Grandeur de la Patrie. Ne vous découragez jamais. Il y a des moments où tout paraît perdu. C'est dans ces moments là que le plus beau travail est à faire. Quelle que soit l'issue de la guerre, il faut bien se dire que le vainqueur ne pourra avoir aucune considération pour un pays qui s'est abandonné et qui s'en est remis à l'étranger. La France, si elle doit être sauvée, le sera par les Français seuls. »

Le chef de l'Etat a ajouté :

« Je pars attristé malgré tout ; je vous ai vus cependant si confiants, et m'accueillant même avec des sourires. Ce mélange dans la détresse est vraiment impressionnant.

« Mes amis, je ne peux pas vous en dire davantage, je suis moi-même très ému. Au revoir mes amis. »

A DIJON

La fin de la journée se terminera à 200 kilomètres de là, à Dijon, où le maréchal se rend par train spécial. Le chef de l'Etat arrive dans la ville vers 19 heures. A sa descente du train, les honneurs sont rendus par un détachement de sa garde personnelle. Le maréchal se rend à l'Hôtel de Ville par des rues noires de monde. Devant l'Hôtel de Ville, sur la place Maréchal Pétain, des milliers d'enfants des écoles sont massés, agitant de petits drapeaux tricolores.

Le maréchal reçoit les corps constitués, puis paraît au balcon, entouré du préfet et du maire. Ce dernier prend la parole :

« J'ai l'insigne honneur et la grande joie de vous saluer ici et de vous accueillir dans notre hôtel de ville au nom de la population dijonnaise tout entière, sur cette place Maréchal Pétain dont la dénomination est désormais consacrée par votre présence et l'émotion de toute cette foule.

« Votre venue parmi nous sera certainement un grand réconfort pour nos sinistrés et nos réfugiés dont le nombre s'accroît tous les jours.

« Et surtout, ne faites pas de politique »

Le maréchal prend la parole à son tour : il parle de l'union qu'il voudrait voir se réaliser partout, du terrorisme qu'il déplore et dont il regrette les excès, et il conclut.

« Voilà ce que je voulais vous dire en passant : aidons-nous les uns les autres, ayez confiance, faites votre devoir en toutes choses. Ne pensez pas à autre chose.

« Et surtout, ne faites pas de politique, la politique est un venin que l'on distille dans les populations qui n'y met que le désordre.

« Ayez confiance, travaillez ; si chacun faisait son devoir, la France se relèverait d'elle-même. »

La Marseillaise éclate alors, chantée par toute la foule. Le voyage du maréchal se termine ; la France garde confiance en lui, la France continue.

RETOUR DU CHEF DE L'ÉTAT A VICHY

Vichy, 28. — Dès les premières heures de la matinée, tout Vichy s'était massé devant l'Hôtel du Parc pour attendre le retour du chef de l'Etat.

Des centaines de légionnaires étaient alignés, les membres du gouvernement et de hauts fonctionnaires présents à Vichy étaient là également. On reconnaissait le Dr Grasset, ministre de la Santé et à la Famille ; M. Philippe Henriot secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande ; l'amiral Bléchaut, secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies ; M. Joseph Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre ; et M. Parmentier, directeur général de la police nationale.

Dans la première voiture qui arrive, avait pris place le président Laval.

Le chef du gouvernemnt fut chaudement acclamé.

Après la relève de la Garde on entendit un bruit de moteur : c'était le maréchal. Une ovation immense s'éleva, tandis que l'automobile pleine de fleurs s'arrêtait devant le perron.

Le maréchal qui était en uniforme, descendit. Toutes les mains se tendaient vers lui. Et tandis que la clique sonnait « Au drapeau », les têtes se découvrirent pour saluer les trois couleurs montant au mât.

Après la brève et émouvante cérémonie, le chef de l'Etat s'avança au milieu des acclamation, vers la foule. Alors s'éleva le refrain désormais populaire : Maréchal Nous voilà.

IL Y A PAIX ET... PAIX

Une des curiosités de cette guerre prodigue en surprises, c'est que les adversaires paraissent avoir un but identique : établir une paix durable dans le monde.

J'écris : paraissent ; car en réalité leurs buts, non seulement diffèrent, mais sont opposés. Si dans les discours des hommes politiques alliés reviennent constamment les mots de « paix mondiale définitive », on y trouve toujours, pointant discrètement, mais tenace et intangible, le projet d'hégémonie qui commande leurs combats et leur diplomatie.

La paix, dont ils parlent, est une paix dictée, une paix imposée ; une paix qui ne tient aucun compte de la volonté et des aspirations des groupes ethniques ; une paix qui soumettrait, par la force, une majorité à une minorité enfiévée avide de pouvoir et résolue à maintenir son oppression.

Après la trahison de la Maison de Savoie, qu'ont exigé les Anglo-Américains ? La capitulation sans condition. C'est aussi la capitulation sans condition qu'ils se vantent d'obtenir de l'Allemagne et, pour essayer de galvaniser des soldats las avant d'avoir combattu, c'est toujours la capitulation sans condition qu'on fait miroiter devant eux dans un avenir prochain et toujours reculé.

Quand Eden prononce le mot fatidique devant les Communes il n'est question que d'une « organisation mondiale ». Pourquoi d'ailleurs cette rivalité entre les trois compères : Staline, Roosevelt et Churchill, sinon parce qu'ils se craignent l'un l'autre et redoutent chacun que ses partenaires aient une « part » plus grande que la leur.

La paix mondiale est un slogan de propagande alliée archi-usé pour quiconque sait observer les événements.

Au nom de la paix mondiale Anglais et Américains rivalisent d'intrigues pour entraîner dans la guerre des Nations qui ont le gros avantage de jouir de cette paix qu'on prétend leur garantir.

Leur paix n'est pas celle des ploutocrates de Londres et de Washington. C'est le droit de faire du commerce avec qui leur plaît et d'échanger les marchandises à leur convenance.

Quelle paix ont apporté les Anglo-Américains en Afrique, en Sicile, en Corse et en Sardaigne ? C'est toujours l'oppression par une caste.

Voilà ce que serait la paix dictée.

Quand les Puissances de l'Axe prononcent le mot qui représente un état auquel le Monde entier aspire, elles recherchent la réalisation, dans la sécurité, des aspirations des peuples.

La Paix que l'Allemagne et ses alliés — parmi lesquels nous devrions compter — veulent voir régner sur toutes les hémisphères est un accord de raison, un accord discuté d'égal à égal à l'abri d'une Europe unie, suffisamment puissante pour dominer le débat et résister, éventuellement, à un retour des forces d'asservissement.

Le Bolchevisme et les Démocraties plutocratiques s'opposent à cette paix ; ce sont les ennemis à vaincre et à abattre. Cela ne signifie en aucune manière la volonté de destruction de la Russie de l'Angleterre et de l'Amérique.

Quand vous luttez pour éteindre un incendie qui ravage l'habitation voisine ou pour enrayer la peste ou le choléra qui y sévissent et menacent de s'étendre à votre propre logis, peut-on vous accuser de vouloir vous approprier quoi que ce soit même si, au cours des travaux de sauvetage, vous pénétrez chez votre voisin ?

Paix dictée ou paix raisonnée, voilà l'aboutissement de la guerre actuelle.

A. LECLERCQ.